

## Le « surhomme » de Friedrich Nietzsche est-il chrétien ?

### Introduction

Ce serait donc l'humain, l'espérance de Dieu!?

Friedrich Nietzsche, qui a vécu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle - à l'époque de l'invention de la modernité et de ce qu'on a baptisé «progrès» - aurait signé cette affirmation sans hésiter. Oui, selon Nietzsche, l'humain est l'espérance de Dieu! Pourtant, il est considéré comme le philosophe athée par excellence, l'inventeur même de l'idée de la «mort de Dieu»! Vous voyez déjà qu'avec Nietzsche, rien n'est simple, et l'on ne saurait l'enfermer dans les amalgames qu'en font les broyeurs populaires de philosophie, comme Michel Onfray. Nietzsche n'est ni athée contre le christianisme, ni convaincu de l'adéquation entre ce que son époque appelle «christianisme» et le message de Jésus : à ses yeux, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus de «vrais» chrétiens, et il n'y a pas davantage de «vrais athées». Il n'y a que des idolâtres, car tout le monde continue à vivre et penser comme si le Dieu moral des diverses «croyances religieuses», ou celui d'une Loi supérieure, existait. Le problème avec ceux qui se réclament (dans leur ignorance volontaire de Dieu) facilement de Nietzsche, c'est qu'ils le lisent avec les yeux d'un « oubli de Dieu » qui était à mille lieues de sa situation de pensée! Nietzsche, fils de pasteur, va si violemment critiquer les christianismes de son temps parce qu'il a bénéficié d'un outil que les soi-disant athées de notre temps ignorent : la Bible! Nietzsche combat et les structures de religion publique et les systèmes de « libre pensée » comme produits de l'idolâtrie, et ce combat lui vient de la Bible. Il partage d'ailleurs avec la Bible une raison pertinente pour insister tellement sur une foi dont Dieu seul a l'initiative : c'est que la foi-croyance de l'humain risque toujours et à jamais de se tromper de dieu, de faire de l'humain un esclave de Dieu, et du Dieu de la Bible une divinité prétendue chrétienne pour mieux abaisser l'humain. La pensée anti-idolâtre de Nietzsche, aussi mal qu'elle peut faire par ses propos enflammés et souvent agressifs et délirants, est un formidable allié pour penser aujourd'hui l'humain comme une espérance de Dieu.

### Prédication

Nietzsche était, dès son enfance, chroniquement malade. Il se sentait faible et infirme. Et c'est ainsi qu'il découvre la pensée anti-idolâtre comme une lutte pour la vie, pour l'augmentation de la vie. La défense de la «Vie» devient sa maxime; c'est pourquoi on parle parfois d'une philosophie de la vie, Lebensphilosophie.

Pour Nietzsche, tout ce qui est utile pour l'augmentation et l'épanouissement de la vie est bon; tout ce qui empêche la vie de s'épanouir est mauvais. Nietzsche s'appuie sur une notion très large de «vie», qui n'est pas biologique. L'esprit n'est qu'un instrument de la vie physique : «Je suis corps et âme» — sachant que le corps est une espèce de «grande raison» par opposition à la «petite raison» : «L'instrument de ta vie, dit Zarathustra, est aussi ta petite raison, mon frère, que tu appelles "esprit", petit jouet de ta grande raison».

Cette vie en augmentation, Nietzsche la situe dans un développement permanent, que l'on a injustement confondu avec l'idée de progrès dont son époque raffolait. Cette idée semble liée à la théorie de l'évolution de Darwin, dont l'œuvre, à l'époque de Nietzsche, fait sensation en Europe.

Nietzsche dénonce pourtant Darwin dans un point central : Darwin avait établi sa théorie pour expliquer, par une hypothèse scientifiquement vérifiable, l'évolution de la vie jusqu'ici; il était un scientifique qui ne voulait pas en déduire des prévisions, voire des utopies concernant la supériorité de l'humain. Nietzsche, par contre, appelle à un développement ultime : au-delà de l'homme, le «surhomme», qui devient son objectif suprême, le mot clé de toute son aspiration.

Le développement de l'humain, chez Nietzsche, n'est pas - comme pour Darwin - un processus de loi naturelle. La «nature», pour Nietzsche, ne ferait que promouvoir le médiocre et l'infériorité. La nature doit donc au contraire être soumise par l'homme, dans sa «volonté de pouvoir» : «Je vous enseigne le "surhomme", écrit-il. L'homme naturel est quelque chose à surmonter. Qu'avez-vous fait pour le vaincre? Tous les êtres ont créé quelque chose au-delà d'eux-mêmes : et vous voulez être la marée haute et revenir à l'animal plutôt que l'homme meilleur!»

Avec Nietzsche, nous pouvons préciser notre quête d'un monde meilleur par la question : comment surmonter l'homme naturel? Nietzsche demande : «C'est quoi, le singe pour l'homme? Un rire, ou — une honte douloureuse.»

C'est ce que l'homme naturel - celui que je suis - doit être pour le «surhomme» de Nietzsche : un rire ou une honte douloureuse. Selon le malentendu courant de la théorie darwinienne, nous étions des singes — et aujourd'hui encore, rétorque Nietzsche, l'homme est plus un singe qu'un singe.

«Je vous enseigne le surhomme, écrit-il. Le surhomme est le sens de la terre.» Nietzsche voit le sens de la vie dans le développement de l'homme vers le «surhomme». Et c'est une affaire de la volonté : la volonté de pouvoir. La raison irrationnelle de la vie est la volonté, qui ne se résigne pas à la nier par le pessimisme, mais à être passionnément optimiste et à la développer de toutes ses forces. Ce surhomme que Nietzsche croit reconnaître dans un épanouissement de la vie, sera libéré des chaînes de la morale.

Sa formule est «La vie comme une volonté de pouvoir». C'est là que se trouve la norme la plus élevée de toutes les valeurs. «Qu'est-ce qui est bon? Tout ce qui augmente le sentiment de pouvoir, la volonté de pouvoir, le pouvoir même dans l'homme. Qu'est-ce qui est mauvais? Tout ce qui vient de la faiblesse... Les faibles périront : voici la première expression de notre amour pour l'homme. Qu'est-ce qui est le plus nocif que n'importe quel danger? La compassion avec les faibles — le christianisme!».

Vous voyez à quel point, à partir son intuition biblique combattant l'idolâtrie, Nietzsche renverse l'essence même de la vision biblique de l'humain comme image de Dieu. Le Dieu dont Nietzsche déclare d'ailleurs la mort, est un tyran, un dictateur; afin que l'homme puisse évoluer vers le surhomme, il doit supprimer l'idée de ce Dieu en la prenant à son compte. C'est le «renversement des valeurs», délire spécialement nietzschéen.

Pourtant, je vous propose de ne pas y voir immédiatement une négation de la vie chrétienne, la «vraie» comme dirait Nietzsche. Par pouvoir, Nietzsche n'entend pas seulement le pouvoir physique, voire la violence brutale. Il veut dessiner la vision d'une noblesse humaine, souveraine face à la «morale des esclaves». Son combat passionné est certes dirigé contre la morale chrétienne de son époque, contre l'enseignement de l'humilité, de l'amour, de la patience et de la compassion qui, pour lui, s'opposent à la volonté de pouvoir, et doivent donc être surmontés.

Mais d'un autre côté, Nietzsche ne représente pas un relativisme sans limites tant le surhomme lui tient à cœur : «Il est mon premier et unique... Ce que je peux aimer de l'homme, c'est qu'il est une transition et une fin». C'est à cet objectif que sert l'augmentation de la vie, la volonté de pouvoir. En ce sens, Nietzsche continue de partager l'intuition de la Bible que l'humain, l'humain véritable, est la seule espérance, y compris de Dieu.

Or évidemment, pour Nietzsche, rien ne fait plus obstacle à l'advenir du surhomme que la foi en Dieu. Nietzsche lutte contre la question même de Dieu telle qu'elle représente pour lui un frein à la dignité de la vie. Il se sent persécuté et assermenté, opprimé et privé de ses droits par Dieu. Il veut se libérer de la suprématie de Dieu et se révolte avec passion contre Dieu.

C'est ainsi qu'il faut entendre sa fameuse question, dans le «Gai savoir», die «Fröhliche Wissenschaft» : «Où est Dieu? Je veux vous le dire! On l'a tué, vous et moi! Nous sommes tous ses assassins! Mais comment avons-nous fait cela? Comment avons-nous réussi à boire la mer? Qui nous a donné l'éponge pour effacer tout l'horizon? Qu'avons-nous fait en chassant cette Terre de son soleil? Où va-t-elle maintenant? Où allons-nous? Loin de tous les soleils? Dieu est mort! Et on l'a tué!»

Cette formule de Nietzsche de la «mort de Dieu» a trouvé son un écho jusqu'à notre époque. Elle est devenue le mot-clé de l'athéisme moderne, si facile, trop facile. Comprenez déjà que Nietzsche ne dit pas qu'il n'y a pas de Dieu; mais qu'on l'a tué! Il ne fait pas une déclaration sur Dieu, mais une déclaration sur l'homme qui se détache enfin, même douloureusement, de l'idée d'une dette envers Dieu, pour pouvoir vivre et s'épanouir.

Nietzsche n'est pas indifférent à Dieu, il montre même une profonde nostalgie de Dieu. Plus proprement, il faudrait parler du «meurtre de Dieu» qui a «effacé tout l'horizon», «détaché la terre de son soleil». Il assume ainsi une conception fondamentalement différente de l'homme et du monde.

Parce qu'il dénonce les dieux qui «privent l'homme de l'espace de l'existence, de la plénitude de l'homme, de l'honneur de l'existence», il contribue encore à la cause biblique. La Bible, avec Nietzsche, dénonce cette vision déformée de Dieu comme un adversaire de l'homme, qui l'humilie, l'assomme et le méprise, ne lui donne pas la liberté de son propre épanouissement, le prive de la valeur et de la dignité de l'être humain. La Bible est la première à souligner qu'on ne peut pas vivre avec un tel Dieu, on ne peut que s'indigner contre lui.

C'est ainsi que nous apprenons avec Nietzsche à nous interroger, dans notre quête d'un monde meilleur, sur ce que nous prenons pour Dieu, et d'interroger toutes les déformations de l'image de Dieu — donc l'humain! — qui se cachent derrière toutes les formes de crédulité dont l'athéisme paresseux, nonchalant, endormi et profondément ennuyeux de notre temps fait partie.

Après Nietzsche, nous devons affirmer que Dieu, et donc l'Humain à son image, et donc un monde créé pour le meilleur et non pour le pire — est toujours au moins possible, et que tout relativisme et nihilisme est contraire à la volonté de vie que Dieu seul peut offrir à l'humanité. Amen!